

**LE CORP DE ELEONORA FONSECA DE LA MENARQUE À LA
MÉNopause
DANS II RESTO DI NIENTE DE ENZO STRIANO**

**ELEONORA FONSECA BODY FROM MENopause TO
MENopause
IN IL RESTO DI NIENTE OF ENZO STRIANO**

**IL CORPO DI ELEONORA FONSECA DE LA MENARCA A LA À
LA MENopause
IN II RESTO DI NIENTE DE ENZO STRIANO**

Naziha AMARNIA¹

Résumé

En 1986, Enzo Striano publie *Il resto di niente*, un roman historique dont les événements tournent autour de la figure controversée de la poétesse et patriote jacobine Eleonora Fonseca Pimentel. Le parcours éducatif et existentiel du protagoniste du *Il resto di niente*, va de pair avec le développement physique (et son déclin) du corps de la femme dans lequel vit la poétesse. Le développement physique de Lenòr s'ouvre et se ferme symboliquement en coïncidant avec le début et la fin du cycle menstruel: de l'essence elle-même, c'est-à-dire de son existence en tant que femme et, plus symboliquement encore, avec la présence du roi Ferdinand (réel ou repensé) pour marquer son origine et son épilogue.

Entre ces deux moments cruciaux, le corps féminin de Lenòr Fonseca subit toute une série de changements dus non seulement au vieillissement et à la souffrance émotionnelle, mais aussi à la grossesse et à un avortement consécutif, causés par les coups de son mari. Enzo Striano suit pas à pas l'évolution physique de la protagoniste du *Il resto di niente*, qui parfois semble dépasser la psychologique, faisant du roman aussi une sorte de Bildungsroman échoué.

Mots clés: Corps, femme, ménarque, ménopause.

Abstract

In 1986, Enzo Striano published *Il resto di niente*, a historical novel whose events revolve around the controversial figure of the Jacobin poet and patriot Eleonora Fonseca Pimentel. The educational and existential journey of the protagonist of *Il resto*

¹ Maître de Conférence B, Université Badji Mokhtar Annaba,
naziha.amarnia@gmail.com

di niente goes hand in hand with the physical development (and its decline) of the female body in which the poet lives. Lenòr's physical development symbolically opens and closes coinciding with the start and end of the menstrual cycle of the essence itself, that is, of her existence as a woman and, even more symbolically, with the presence of King Ferdinand (real or imagined) to mark her origin and epilogue.

Between these two crucial moments, Lenòr Fonseca's female body undergoes a whole series of changes due not only to aging and emotional suffering, but also to pregnancy and a subsequent abortion, caused by the beatings of her husband. Enzo Striano follows step by step the physical evolution of the protagonist of *Il resto di niente*, which at times seems to go beyond the psychological, making the novel also a kind of failed Bildungsroman.

Keywords: Body, woman, menarch, menopause.

Riassunto

In 1986 Enzo Striano pubblica *Il resto di niente*, un romanzo storico le cui vicende ruotano attorno alla controversa figura della poetessa e patriota giacobina Eleonora Fonseca Pimentel. Il percorso educativo ed esistenziale del protagonista de *Il resto di niente*, va di pari passo con lo sviluppo fisico (e il suo declino) del corpo della donna in cui vive il poeta. Lo sviluppo fisico di Lenòr si apre e si chiude simbolicamente coincidendo con l'inizio e la fine del ciclo mestruale: dell'essenza stessa, cioè della sua esistenza di donna e, ancora più simbolicamente, con la presenza del re Ferdinando (reale o ripensato) a segnare l'origine e l'epilogo.

Tra questi due momenti cruciali, il corpo femminile di Lenòr Fonseca subisce tutta una serie di cambiamenti dovuti non solo all'invecchiamento e alla sofferenza emotiva, ma anche alla gravidanza e ad un aborto consecutivo, causato dalle percosse del marito. Enzo Striano segue passo dopo passo l'evoluzione fisica del protagonista de *Il resto di niente*, che a volte sembra andare oltre quello psicologico, rendendo il romanzo anche una sorta di Bildungsroman fallito.

Parole chiave: Corpo, donna, menarca, menopausa.

En 1986, après une histoire d'édition complexe¹, Enzo Striano publie *Il resto di niente*, un roman historique consacré à la Révolution

¹ Le roman a été commencé en 1982 et achevé l'année suivante. Rejeté par diverses maisons d'édition, il a été publié par Loffredo en 1986. Une fois imprimé, il a obtenu un énorme succès public et un succès critique. Le succès du roman a malheureusement coïncidé avec la disparition de l'auteur. Le volume, devenu un classique, a ensuite été publié par Mondadori. La relation compliquée du *Il resto di niente*, avec l'édition a rappelé dans l'esprit de l'histoire éditoriale la plus complexe de Tomasi di Lampedusa

napolitaine de 1799¹ dont les événements tournent autour de la figure controversée de la poétesse et patriote jacobine Eleonora Fonseca Pimentel.

Eleonora, Lenòr, comme l'auteur aime à l'appeler affectueusement, est suivie par Striano dès son plus jeune âge, puisque la jeune femme a quitté Rome pour s'installer à Naples avec sa famille à l'âge de huit ans. En lisant les aventures du protagoniste, Farinelli dit:

On se sent vraiment [...] au milieu de Naples [...] du XVIIIe siècle. Mais en particulier, vous vous sentez un témoin direct de Lenòr [...] et vous la suivez constamment dans le courant de sa journée, de ses années, de toute son existence. [...]. Lenòr est un personnage historique qui, cependant, plus que ficta, c'est-à-dire reconstruite, est ressuscitée par Striano avec la force du mot dans sa consistance psychologique et physique².

Le séjour de Lenòr Fonseca à Naples a commencé en 1760. À seulement seize ans, on la retrouve parmi les membres de l'élite intellectuelle de la ville, membre de l'Académie dei Filateti d'abord puis d'Arcadie, au point de couvrir, encore très jeune, le rôle convoité de bibliothécaire de la cour de la reine Maria Carolina. Le parcours éducatif et existentiel du protagoniste du *Il resto di niente*, va de pair avec le développement physique (et son déclin) du corps de la femme dans lequel vit la poétesse.

avec le Guépard: même le prince sicilien, en fait, ne pouvait pas jouir du succès (posthume) de son travail, qui pendant un certain temps il essayait de faire publier.

¹ En 1799, après des années de contacts avec la France républicaine, les intellectuels jacobins du royaume de Naples se sont rebellés contre le pouvoir monarchique absolu de Ferdinand de Bourbon et de Maria Carolina d'Autriche (sœur de la reine de France Marie Antoinette, qui après son exécution avait mis en mesures restrictives contre les Filogycobins du royaume napolitain).

² G. Farinelli, *Monnezza et Dorature* dans Naples de Lenòr dans le roman *Il resto di niente* d'Enzo Striano, à Naples dans *l'imaginaire littéraire de l'Italie unie*, Actes de la conférence, Naples, novembre 2006, édité par E. Candela et AR Pupino, Liguori, Napoli, 2008, p. 126-127.

Le développement physique de Lenòr s'ouvre et se ferme symboliquement en coïncidant avec le début et la fin du cycle menstruel: de l'essence elle-même, c'est-à-dire de son existence en tant que femme et, plus symboliquement encore, avec la présence du roi Ferdinand (réel ou repensé) pour marquer son origine et son épilogue.

Ainsi Striano décrit l'arrivée du ménarque dans la jeune, allée voir le passage du carrosse du roi enfant Ferdinand, presque son contemporain :

Cette rencontre avec le roi Ferdinand l'a également impressionnée pour une autre raison. En revenant, elle ressentait des douleurs dans le ventre, de ceux qui, depuis quelques semaines, de temps en temps, l'avaient attaqué Et elle sentit une chaleur collante entre ses jambes, une certaine appréhension à l'intérieur. elle bougea prudemment. À la maison, elle remarqua que pour la première fois du sang jaillissait d'elle, le sang d'une femme¹.

A noter la délicatesse mais aussi les tons de fermeté vive utilisés par Enzo Striano pour décrire l'un des moments clés de la vie de son jeune protagoniste, ainsi que l'échec (et peut-être trop facile pour un auteur si attentif au choix du vocabulaire), mais jeu de mots implicite ménarque / monarque.

Quelque temps plus tard, alors que la Révolution jacobine est maintenant à son épilogue, fermée dans les prisons du Vicariat, juste pour oser « Parlez et écrivez contre le roi » des pages du journal de la République, le Moniteur napolitain, donc Lenòr clôturera sa vie et son cycle féminin, peu de temps avant d'être conduite à la potence par ordre de ce même roi Ferdinand auquel son sang semble si étroitement lié:

Elle s'est réveillée avec un mal de tête, des douleurs d'estomac, dans la stupéfaction visqueuse qu'elle blâme le café. [...].Elle se sent coincée entre ses cuisses, elle sent, parmi les odeurs de la cellule, celle acidulée, sucrée du sang menstruel. Meus Deus. Depuis qu'ils l'avaient jetée là-dedans, ses affaires

¹ Striano, E., *Il resto di niente*, Mondadori, Milano, 2005, p. 32. (ma traduction)

avaient disparu, peut-être pour l'émotion, la terreur. En vérité, encore plus tôt, chez elle, elle avait remarqué l'irrégularité: elle avait deux mois ou plus, calme, du coup le flux reparaisait, parfois rare, en gouttes. Maintenant, c'est la mer, la cascade, le jaillissement imparable. Essayez de vous lever, effrayé. [...] Donna Crezia [la géolière] est également impressionnée: Jésus! Et c'est quoi? La lave du Virgini? Qu'as-tu fait, Donna Lionò? "Et que dois-je faire!" claque-t-elle d'une voix criante «Aidez-moi». [...]Le saignement dure jusqu'à l'après-midi [...]. elle reste épuisée sur la palette. elle a très froid, sa tête est légère, vide [...].Un seul souvenir est ressorti, et il revient, tenace. Quand elle était petite et [...] elle a rencontré le carrosse avec le roi [...]. Ce même jour, le sang jaillit d'elle, le premier sang d'une femme. Mais maintenant, c'est la dernière fois qu'il émet, il le sait. Il le sent. Toujours à cause du roi.¹

Le lien entre Ferdinand et son propre sang, qu'Eleonora se sent injustement répandu à plusieurs reprises, est, comme l'affirme Iermano : « Une prophétie qui l'accompagnera au fil des années et qui restera gravée dans la mémoire comme signe d'un destin tracé² »

Entre ces deux moments cruciaux, le corps féminin de Lenòr Fonseca subit toute une série de changements dus non seulement au vieillissement et à la souffrance émotionnelle, mais aussi à la grossesse et à un avortement consécutif, causés par les coups de son mari. Suite au développement physique du protagoniste, on voit qu'après l'apparition des premières règles, elle perçoit son corps changer et, à l'adolescence: « Il semblait que les seins grossissaient, peut-être deviendraient-ils pleins, le côté montait [...]. Elle n'était pas satisfaite de la façon dont son visage (trop large), son nez (gros) sortait³».

¹ Ivi, pp. 299-300. (ma traduction).

² Iermano, T., photo de groupe avec une dame. *L'histoire et les histoires de Il resto di niente de Enzo Striano. Le travail d'un écrivain entre publié et non publié*, édité par A. Striano et P. Sabbatino, Italian Scientific Editions, Naples, 2012, p. 56.

³ Striano, E., *Il resto di niente* cit., p. 35. (ma traduction)

On la retrouve encore en train de s'observer à dix-huit ans: « Une fille pas vraiment belle, peut-être seulement les fameux yeux « de foco », les cheveux crépus et brillants, peut-être cette poitrine qui oui, elle devenait « très pleine ». Mais intelligente, cultivée¹».

Enzo Striano suit pas à pas l'évolution physique du protagoniste du *Il resto di niente*, qui parfois semble dépasser la psychologique, faisant du roman aussi une sorte de *Bildungsroman* échoué.

Lenòr refusera, tout d'abord, une première approche sexuelle avec son petit ami Luigi Primicerio² auquel, malgré le sentiment qu'il ressent, il ne pourra pas s'octroyer

Elle s'opposait comme un enfant déraisonnable à défendre ses sous-vêtements : elle ne voulait pas se faire déshabiller jusque là. Et elle était fatiguée. [...]. Louis avait raison. Elle restait non-adulte, immature, pleine d'incohérences non résolues. Absolument incapable de ce que chacun faisait, sans trop d'histoires: se laisser aller, décider librement de soi [...]. C'est alors que quelque chose éclata en elle [...] en la plongeant dans une angoisse honteuse. [...]. Finalement, elle s'est mise à pleurer, amèrement [...]. L'amour n'existe pas sans cela. Oui, c'était vrai, elle le pensait aussi. Mais il ne pouvait rien y faire s'il ressentait la terreur³.

Primicerio verra encore Lenòr comme un enfant quand enfin, à la veille de la chute de la courte République, bien des années après cette première approche infructueuse, elle, maintenant au seuil de cinquante ans, pourra s'y adonner en mémoire de l'amour qui les avait unis dans leur jeunesse, essayant de rappeler aussi une physicalité qui n'a plus:

Puis il y avait vous [...] l'étrange petite fille coincée très innocente à l'époque, douce et têtue, effrayée et sage. J'ai commis

¹ Ivi, p. 43.

² Personnage à clé sous lequel se cachait Luigi Serio, poète et patriote de la Révolution napolitaine, mort pendant le siège de la Maddalena.

³ Striano, E., *Il resto di niente* cit., pp. 95-97. (ma traduction)

une erreur avec elle aussi [...]. Pourquoi revient-elle dans le temps, se voit-elle comme elle le faisait alors? Peau ferme, tendre, brillante dans les beaux yeux "de foco"? Pendant que Luigi dévoile ses gros seins frais [...]. Pourquoi est-ce que je pense maintenant que c'est moi qui ai eu tort avec ce premier homme de mon existence?¹

Si l'esprit de Lenòr restera toujours celui d'un enfant, la douleur psychologique qu'elle a subie au fil du temps pèsera sur le vieillissement prématuré de la femme qui, avant même l'âge de vingt-cinq ans, après la mort de sa mère:

Elle était devenue maigre, pâle, avec les cheveux ternes. Seule la grande poitrine n'avait pas perdu de volume, au contraire elle dépassait détestable de la figure maigre. . Il lui arrivait souvent que les mains et les bras reprennent à trembler de façon épuisante. Les yeux s'enflammaient².

Un peu plus tard, maintenant visiblement âgé, à vingt-six ans, un âge décidément avancé pour l'époque, Lenòr est marié à Pasquale Tria, lieutenant brutal et ignorant du régiment de Sannio, d'une famille papale et pro-Bourbon, qui, avec ses sœurs sinistres, rendra impossible la vie déjà éprouvée du protagoniste. Ainsi Lenòr se voit au seuil du mariage:

Une sensation l'a dominée, depuis que Titio a annoncé la visite du Tria [...]. Comment Lenòr était sur le point de dire au revoir poliment et de partir [...] pour céder la place à une inconnue identique à elle seulement en apparence [...]. Combien d'années? Elle en avait, à l'époque, vingt-six [...]. Après tout, même ses amis vieillissaient [...]. Certains étaient proches de la sénilité [...]. Il courut se regarder dans le miroir: elle était en sueur, en sueur, sans maquillage, ses cheveux d'enfer. Mais il ne semblait pas que la peau se fane. Oh, oui, deux très petites coupures sur les côtés de la

¹ Ivi, p. 368. (ma traduction).

² Ivi, p. 106.

bouche, une fine fissure dans l'espace blanc du front. Puis il découvrit, dans un hérisson, des reflets argentés imperceptibles¹.

Après le mariage, la première grossesse et l'accouchement de Lenòr, décrits une fois de plus avec une délicatesse magistrale par Striano et qui apporte à nouveau avec lui une traînée de sang injustement versé car l'enfant, que la protagoniste voit comme la seule sécurité dans cette famille étroite et mesquine dont elle souffre tant de maltraitance, il mourra à l'âge de huit mois seulement, peut-être infecté par des germes introduits dans la maison par Tria, un habitué des tripots et des bordels.

C'était l'aube de Noël quand elle sentit des piercings dans son ventre, puis un écoulement de liquide chaud. Une inondation. Elle ressentait le bonheur pour tout le corps gonflé et lourd, pour le ventre bombé et tendu [...]. Dieu, à ce fils combien de gratitude il devait. Elle caressa son ventre, à l'intérieur duquel il ne sentait plus de mouvements, seulement un léger gargouillis. [...] Douceur exterminée ressentie lorsque cette masse vivante est sortie d'elle [...]. Malgré les douleurs dans le ventre, dans le sexe dévasté. Sept heures de travail et de cris. Mais ça en valait la peine [...]. Il se sentit triomphant au centre du lit monumental taché de sang et, à côté de lui, de cette bourre qui sentait les sécrétions, la vie, la tendresse².

Les sensations physiques de la grossesse vivent dans la mémoire de la femme qui se souvient douloureusement de l'arrivée de son enfant bien-aimé et trop tôt perdu. Mais la souffrance de Lenòr n'est pas destinée à s'arrêter avec la perte du nouveau-né de Tria: lors d'une deuxième grossesse, en effet, son mari la fait avorter à la suite de coups et c'est ainsi que Striano la décrit, au seuil de trente ans, au cours de la terrible histoire:

¹ Ivi, pp. 126-127.

² Ivi, pp. 141-142. (ma traduction).

Puis elle a commencé à vieillir: grise dans les tempes, creusée dans les joues, courbée, maigre, la poitrine détestable affaissée, ratatinée [...]. Un jour, même Tria semblait avoir pitié d'elle. [...] Quand elle fut de nouveau enceinte [...] ce qui lui arrivait à l'intérieur pour la deuxième fois le sentait indifférente ou coupable [...]. Une nuit, elle a ressenti de terribles douleurs à l'aine, elle s'est réveillée en sueur, haletante. Un violent vomissement, mais il ne put cracher que des fils de bave jaune et verte [...]. Il s'est évanoui, pour une raison quelconque¹.

Après le divorce avec Tria, Lenòr revient très progressivement à la vie et à trente-deux ans, maintenant âgée et affaissée, se déshabillant, elle est enfin capable de se regarder à nouveau dans le miroir, avec une angoisse pressante :

Elle a tout enlevé. Avant d'enfiler le linge propre, elle voulait se considérer. Elle était devenue plus blanche, ses seins lâches, pendants. Découragée, elle s'assit sur le bord du lit: les gros seins reposaient sur un pli de l'abdomen. Dans les jambes desséchées, la chair pâle des mollets se balançait, comme détachée de l'os. Honteux de se laisser aller ainsi.²

Cependant, avec l'aide de ses amis les plus proches, la femme retrouve ses forces et parvient progressivement à accepter ce nouveau corps désormais fait de « cheveux gris [...] des yeux, des rides au cou³ » dans l'ensemble pas si différent de celui des autres filles qui, contrairement à Lenòr, tentent de camoufler le vieillissement avec des onguents et des poudres. Comme évoqué précédemment, le vieillissement physique du la protagoniste du *Il resto di niente* n'accompagne cependant pas une maturation psychologique et mentale: Lenòr, jusqu'à la fin de ses jours, restera toujours une enfant. Deux fois, la servante Graziella vous lui fera remarquer au seuil de l'arrestation : « Vous oui comme une créature moyenne. Il lit, écrit, parle, mais pour

¹ Ivi, pp. 148-149.

² Ivi, p. 153. (ma traduction).

³ Ivi, p. 174.

moi il ressemble à une créature¹». Et encore, lors de la capture, elle s'est adressée aux gardiens: «Il n'a rien fait! C'est ma dame, c'est une créature! Pourquoi le prenez-vous? ²».

De plus, elle en est lui-même consciente, car elle sait bien que:

Après tout, quelqu'un a toujours pris soin d'elle: mama e, vovò, papai, titio ... Et des amis, certains plus, d'autres moins: Belforte, Jerocades, Primicerio, Cirillo, Sanges, Gennaro [Serra]. Elle n'a jamais vraiment été seule [...]. N'était-ce pas ce qu'il avait demandé sans le savoir? [...] Et c'est qu'ils l'aimaient?³

Lenòr reste, jusqu'à sa mort, dans le roman comme dans la vraie vie, un enfant élevé uniquement dans le corps mais pas dans l'esprit. Ainsi D'Episcopo, parlant de son rapport à l'histoire qui, massivement, avec la force d'une révolution sanglante, éclate dans une vie déjà si abondamment troublée:

Grâce surtout à la nouvelle tâche que l'histoire lui impose, Lenòr parvient à saisir le sens problématique et profond du «moment» qu'elle vit [...] qui semble envelopper, au-delà des hommes-enfants, la femme-enfant Lenòr, enfin appelé à se mesurer à la force d'une réalité qui la domine et la captive⁴.

De plus, le déclin physique de Lenòr va de pair avec celui de la ville qui l'héberge:

Le problème de la [...] Révolution ne peut être extrapolé à partir de la biographie [...] convergente d'une femme, Lenòr, d'une ville, Naples, qui tentent ensemble de se libérer des blessures du passé et d'inventer un meilleur avenir critique.

¹ Ivi, p. 244.

² Ivi, p. 288.

³ Ivi, p. 214.

⁴ D'episcopo, F., *Enzo Striano*, Liguori, Napoli, 1992, p. 151.

[Striano parvient à] unifier dans un destin commun, une femme, une ville, leur corps violé et percé¹

Si le corps de Lenòr s'aggrave progressivement, sa carrière politique et sociale rencontre au contraire, avec l'avènement de la Révolution, une montée en puissance rapide qui la verra parmi les patriotes jacobins et rédactrice en chef du journal de la République nouvellement formée: *il Monitore Napoletano*. Ces engagements publics font que Lenòr recommence à prendre soin de son apparence extérieure:

Elle portait une belle robe chemise très légère [...] sans ombre de bustes, de guépières. C'est la vraie libération pour une femme! [...] Et elle s'est fait couper les cheveux très courts. Depuis quelques jours, elle a envie de frivolité: elle passe du temps dans le miroir, à la chasse aux peluches, aux rides, après des siècles elle utilise des rouges à lèvres, des poudres².

Mais Ferdinando est sur le point de retourner sur le trône de Naples, et la courte vie de la République napolitaine, après quelques mois, prend fin. Après la nuit susmentionnée passée avec Primicerio et l'assaut des Sanfedisti sur le pont de la Maddalena, qui fait capituler le dernier bastion de la résistance jacobine, Lenòr est emmené en prison et condamné à la potence; la noblesse d'origine portugaise n'est pas reconnue, et devra donc mourir par pendaison et non par décapitation (comme c'était le cas pour les nobles napolitains). Lors de la dernière traversée de Naples, sur la charrette des condamnés, Lenòr rencontrera une femme du peuple qui l'insultera en comparant leurs corps respectifs:

*- Là! Chesta est l'une des salopes qui ont ébloui une tasse avec les traitres! - [...] - Avec des cheveux courts, puh! Éhonté! - Une broche chaude et collante se répand sur une joue, presque au coin de la bouche. Elle vomit, mais s'il vous plaît, restez immobile [...].
- elle garde fraîche et résistante pour le fœtus tel qu'il est! - une*

¹ Ivi, p. 146

² Striano, E., *Il resto di niente* cit., p. 362. (ma traduction).

*femme hurle hystériquement [...]. Elle met ses mains sous ses seins
mous [...] - Elle n'a pas eu douze enfants de commun! [...]
Putain!'-*

Et sur la potence Enzo Striano quitte son Lenòr pour regarder Naples pour la dernière fois, essayant de faire oublier au lecteur cette vox populi, rapportée d'abord par Croce puis par Ugnani, qui voudrait une potence très haute et une tunique très courte sans sous-vêtements, comme ultime humiliation pour le corps de cette femme déjà si violé dans la vie.

De plus, lors des pendaisons, l'utérus féminin pourrait, du fait de la pression engendrée par la rupture des vertèbres cervicales, éclabousser dans un spectacle macabre et violent. Cela, semble-t-il, ne soit heureusement pas arrivé à Lenòr. Enzo Striano, en éliminant ces dernières scènes macabres, a voulu laisser l'image de son héroïne intacte physiquement et émotionnellement chez le lecteur. Ironie du sort, encore selon la Croix, de ce corps si bien dessiné par Striano : «Il n'y a pas de portrait authentique, car celui [...] reproduit plusieurs fois [...] est fait avec imagination, selon des souvenirs traditionnels²».

Bibliographie

Croce, B, *La Révolution napolitaine de 1799: biographies, histoires, recherches*, édité par C. Cassani, vol. 1 , Bibliopolis, Naples, 1998,

D'episcopo. F, *Enzo Striano*, Liguori, Napoli, 1992.

Farinelli, G., *Monneze et Dorature dans Naples de Lenòr dans le roman Il resto di niente* d'Enzo Striano, à Naples dans *l'imaginaire littéraire de l'Italie unie*, Actes de la conférence, Naples, novembre 2006, édité par E. Candela et AR Pupino, Liguori, Napoli, 2008

Iermano, T., *L'histoire et les histoires de Il resto di niente de Enzo Striano. Le travail d'un écrivain entre publié et non publié*, édité par A. Striano et P. Sabbatino, , Italian Scientific Editions, Naples, 2012.

Striano, E., *Il resto di niente*, Milano, Mondadori, 2005.

¹ Ivi, pp. 387-388. (ma traduction).

² Croce, B., *La Révolution napolitaine de 1799: biographies, histoires, recherches*, édité par C. Cassani, Bibliopolis, Naples, 1998, vol. 1, p. 101.